

LES TERRES PROCHES
GENEVIÈVE ROY



*Dans la beauté, je marche
Avec la beauté devant moi, je marche
Avec la beauté derrière moi, je marche
Avec la beauté au-dessus de moi, je marche
Avec la beauté au-dessous de moi, je marche
Avec la beauté tout autour de moi, je marche.*

Cet ouvrage constitue le catalogue de l'exposition
Geneviève Roy
Les Terres proches

CIAC - Place du château, 06510 Carros, France
ciac@ville-carros.fr - www.ciac-carros.fr
Tél. 04 93 29 37 97

Réalisé par les éditions de l'Ormaie
en partenariat avec la ville de Carros
Achévé d'imprimer sur les presses de PerfectMix
en octobre 2019
Dépôt légal 4^{ème} trimestre 2019
ISBN 978-2-913036-54-3
EAN 9782913036543

GENEVIÈVE ROY

LES TERRES PROCHES

SAINT-BARNABÉ 2000-2019

HISTOIRE D'UNE ARCHÉOLOGIE INVERSÉE

PHOTOGRAPHIES, INSTALLATIONS, TEXTES,
DESSINS, CARTES, VIDÉO

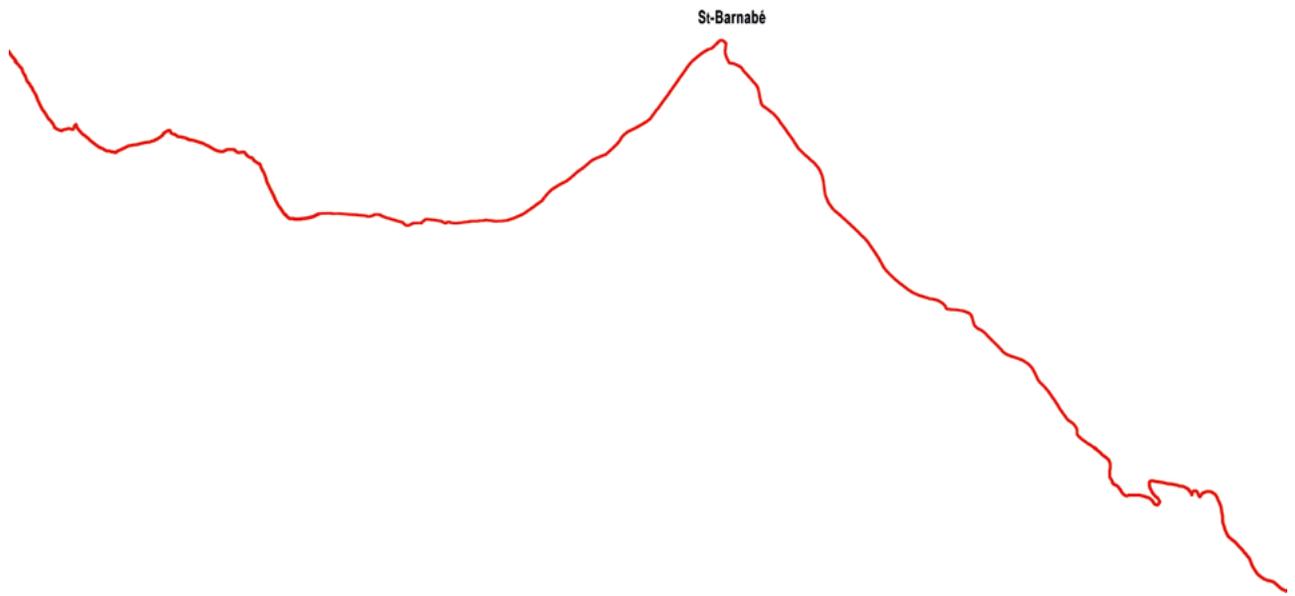
EXPOSITION DU 12 OCTOBRE 2019
AU 12 JANVIER 2020

AU CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN
CHÂTEAU DE CARROS, ALPES-MARITIMES



C E N T R E
I N T E R N A T I O N A L
D ' A R T
C O N T E M P O R A I N
C H Â T E A U D E C A R R O S

UNE MANIFESTATION DE LA VILLE DE CARROS



AVANT - PROPOS

LE PROCHE ET LE LOINTAIN

Après les reportages, les explorations autour de la danse et d'autres recherches formelles, le recentrage du travail photographique de Geneviève Roy sur la nature lui offre de nouveaux développements. Les marches solitaires qu'elle effectue au col de Vence donnent lieu à de multiples déclinaisons, sources d'une vivifiante transversalité entre les arts et les disciplines.

Par ailleurs, cette pratique simultanément contemplative et active peut aider à forger un regard différent sur des territoires que l'on croit connaître, précieux outil à mettre en œuvre dans les démarches d'éducation artistique et culturelle habituellement menées autour des actions du CIAC. De plus, la participation du Parc naturel régional à cette opération étend encore la signification de ces réalisations à d'autres domaines, inscrivant définitivement l'art dans la vie et son environnement global, question si présente dans les préoccupations de notre époque.

C'est pourquoi nous sommes particulièrement heureux de présenter au Centre international d'art contemporain de Carros ce travail en cours de Geneviève Roy, artiste qui s'exprime par l'image et par le texte, en les enrichissant de ses voyages autour du monde comme de son enracinement local.

LE MAIRE DE CARROS

UNE AUTRE CONCEPTION DU MONDE

L'exposition *Les Terres proches* réunit des installations, textes, dessins, cartes, vidéo et plusieurs séries de photographies argentiques de Geneviève Roy – *Minéral, Herbes, Constellations, Regard de l'aigle, Cartographie rêvée* – dont le parcours a été pensé en résonance avec les espaces du château médiéval de Carros.

Issues d'une exploration approfondie et de longues marches sur le plateau karstique de Saint-Barnabé, situé au col de Vence, les œuvres offrent une lecture inédite du paysage, dans une démarche intuitive et créative qui multiplie les échelles et implique une approche non conventionnelle de notre positionnement dans l'espace et le temps.

L'artiste nourrit son travail d'un riche arrière-plan littéraire et philosophique. Ainsi, elle tend également à rechercher les liens qui subsistent avec les peuples qu'on nomme en anthropologie les «peuples racines». Enfin, en s'éloignant de la prise de vue d'origine, elle révèle d'autres points de vue, d'une manière à la fois expérimentale et poétique, remettant en question la façon dont nous pensons la nature.

FRÉDÉRIK BRANDI
DIRECTEUR DU CIAC



Les Terres proches

Geneviève Roy

LE MINÉRAL

Les Terres proches, lieux privilégiés d'exploration pédestre, lente et contemplative au cœur de la nature

Si l'inscription *terra incognita* figurait sur les mappemondes pour désigner des continents imaginaires et des terres lointaines supposées exister au-delà des zones connues par les Européens, les *Terres proches* ne seront répertoriées sur aucune carte du monde.

Issues des pas du marcheur, d'une exploration pédestre, lente et contemplative au cœur de la nature, les *Terres proches* désignent des terres de l'intime.

Le projet initié en 2000 a pris forme peu à peu, les *Terres proches* devenant à la fois l'expression d'un lieu géographique, un espace à l'air libre qui se parcourt selon des itinérances personnelles, se découvre, s'explore (hors de la notion de territoire) et un espace inaccessible à la mesure.

Le travail photographique se fait, lieu de création et de recherche pour l'artiste. Un domaine dont il n'est pas très aisé de suivre l'acte qui le constitue, tant l'art et le vivant sont à l'œuvre.

L'histoire commence tout d'abord comme une histoire de temps. Elle nous raconte le temps qui façonne un paysage, un temps ancien qui remonte jusqu'à nous. Mais aussi le temps présent, celui qu'il faut prendre pour que s'élabore un nouveau regard.

Entre observation du milieu et rêverie, d'une perception simple à une invention du réel, par des approches spontanées ou méthodiques, par le recueil d'informations et leur transcription, par la prise en considération des différents paramètres du paysage comme une lecture des strates de son histoire, l'expérience se démultiplie à l'infini et donne corps au projet.

« Avant d'être un spectacle conscient, tout paysage est une expérience onirique. »
(Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves, Essai sur l'imagination de la matière*, Librairie José Corti, 1942.)

À l'évidence et au fil du temps, le plateau de Saint-Barnabé est devenu pour moi l'un des lieux privilégiés de cette exploration.



Le plateau de Saint-Barnabé, l'histoire d'une archéologie « inversée »

Une formation universitaire de géographe m'a conduite à accorder certains aspects géologiques du plateau de Saint-Barnabé au projet artistique.

Le plateau karstique de Saint-Barnabé (Jurassique supérieur, 150 millions d'années) est un site spectaculaire creusé de nombreuses cavités et avens, dont les escarpements rocheux, les baous dominent les collines méditerranéennes et le littoral de la Côte d'Azur.

Remarquable par ses paysages où le minéral prédomine, faits d'affleurements rocheux, de blocs volumineux à fleur de terre et d'empilements, le plateau offre des motifs de décryptage du lieu et de l'ambiguïté changeante qu'il présente.

Cette lecture du paysage peut frapper l'imagination, comme dans le livre *La Horde du Contrevent* de l'écrivain Alain Damasio qui fait dire à l'un de ses personnages : « *Pour lui, les paysages sont des mythes dont il faut défilier la trame.* »

(Alain Damasio, *La Horde du Contrevent*, Éditions La Volte, 2004, Éditions Folio SF, 2007, p. 597.)

Cette pierre mythifiée semble témoigner d'un mouvement intérieur tellurique propre à faire remonter en surface les pierres enfouies, comme si la Terre rappelait qu'elle pouvait donner naissance aux formes et aux cavités. Elle incite à pratiquer une forme d'archéologie qui cherche plutôt à révéler, sans fouiller.

Au fur et à mesure que le projet photographique prenait forme, le processus d'une archéologie « inversée » s'invitait sur le site et se confirmait au fil des découvertes.

Cela supposait en tant qu'artiste de s'accorder la légitimité d'une démarche intuitive comme mode de connaissance immédiat et direct. L'art photographique participait aussi de cette approche dans le sens où l'œil exercé du photographe ouvrait une vision nouvelle du lieu et développait un point de vue inattendu.

Lorsque l'archéologie dite « inversée » s'intéresse à des éléments remarquables du terrain et du paysage comme à Saint-Barnabé, il peut s'agir de se mettre en résonance avec l'environnement pour laisser venir à soi le paysage et faire émerger une vision du paysage.

Quand je cherche l'adhésion du spectateur dans la lecture du paysage que je lui propose et à mesure que mon œuvre se construit, comme une fiction autour de multiples figures fabuleuses qui s'offrent à de constantes et inépuisables réinterprétations, métamorphoses, renaissances, dans une organisation complexe et sous une forme esthétique ordonnée, c'est avant tout pour chercher à comprendre de quelle manière cela interpelle et cela peut faire surgir la puissance symbolique et mythique.

Les vues d'artiste concourent à restituer une vision, des impressions et des sensations, une émotion. Au tirage, en chambre noire, le regard fouille encore et découvre de nouveaux indices qui viennent nourrir le projet.

Leur transcription pour une nouvelle création se précise tout d'abord dans une non-interprétation pour atteindre ces époques si lointaines qui, repensées, peuvent faire naître une théorie.

La logique laisse supposer que si des éléments remarquables peuvent se révéler à notre regard attentif et à nos perceptions, à l'époque contemporaine, ils ont tout aussi bien pu apparaître aux êtres vivants à des époques beaucoup plus anciennes, des mondes d'hier.









Une culture remarquable

La démarche archéologique qui vise à comprendre la culture humaine à travers ses vestiges nous amène à nous interroger et à chercher à comprendre de quelle manière les formes archaïques du site du plateau de Saint-Barnabé interpellent aujourd'hui notre imaginaire et pourraient restituer une impression qui aurait traversé les âges et nos mémoires.

Cette réflexion menée à partir d'une expérience de terrain fait surgir de multiples questionnements sur la façon dont on pense ou comprend son territoire.

Quelle connaissance les peuplements vivant au plus près de la nature avaient-ils de ces formes remarquables ? Que leur évoquaient-elles ? Quelles relations avaient-ils établies avec ce lieu ?

Comment les représentations individuelles ou collectives pouvaient-elles créer des relations entre les êtres vivants et leur milieu de vie, faire surgir des mythes et des croyances, inspirer des espaces particuliers et des rituels...

Comment laisser émerger dans le paysage les formes naturelles, comment laisser émerger une vision du paysage et être capable de la reconnaître comme élément d'une lecture vernaculaire ou comme vestige d'une pensée ancienne, de celles qui inspirèrent des cultures qui ne souhaitaient pas nécessairement laisser de traces.

Les peuples anciens et les peuples « racines »

L'idée de solliciter la mémoire des peuples anciens en évoquant une vision commune et contemporaine des formes remarquables du site de Saint-Barnabé m'a tout d'abord semblé surprenante.

Mais cette attitude m'a conduite à m'interroger sur les cultures qui au cours des millénaires se sont succédé et pour lesquelles il n'existe aucun témoignage écrit, aucune histoire ou presque. Également à me questionner. Comment appréhender ce qui a pu appartenir à la culture des sociétés humaines du passé ou ce qui pourrait encore subsister d'un patrimoine immatériel.

À rechercher quels liens subsistent entre les peuples anciens des mondes « *dans un temps des commencements* »... (pour paraphraser la formule de Mircea Eliade) et les peuples qu'on appelle en anthropologie peuples premiers, indigènes ou peuples racines ?

« Il n'en existe pas de définition universellement reconnue, mais leur lien ancestral à la terre, antérieur à la colonisation, et le fait qu'ils vivent encore leur culture et leur système social traditionnels sont les critères reconnus par notre mode de classification occidental pour les désigner comme tels. »

(Frederika Van Ingen, *Sagesses d'ailleurs pour vivre aujourd'hui*, Éditions des Arènes, 2016, p. 10 en note de bas de page.)

Pour mémoire, l'ONU adopte en 2007 la Déclaration des droits des peuples autochtones. On estime leur nombre à environ 370 millions, répartis sur 70 pays. Ils représentent plus de la moitié de la diversité culturelle de la planète.

En explorant les travaux des chercheurs, anthropologues et éminents scientifiques à avoir vécu sur le terrain auprès de ces peuples dans un savoir partagé, je découvrais que mon questionnement était d'actualité.

En remettant en question les grilles de lecture des méthodes scientifiques de l'anthropologie classique, ces chercheurs faisaient émerger non seulement de nouvelles attitudes envers les peuples autochtones, envers leurs savoirs et leurs modes de pensée mais aussi ils ouvraient



une nouvelle compréhension de l'animisme, résumée par une relation respectueuse au vivant et au non-humain (Jean Malaurie, Kim Pasche, Dominique Sewane).

Jean Malaurie, ethno-historien, géographe spécialisé en géomorphologie et écrivain, qui partage le destin des peuples inuits du Grand Nord de l'Arctique depuis 1950, également directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris, et directeur et fondateur de la collection Terre Humaine aux Éditions Plon, est l'un de ces précurseurs.

« Il a œuvré et œuvre toujours pour nous faire connaître la richesse culturelle de ces peuples "racines" dont il partage la spiritualité chamannique et le sens de l'espace. [...] Il s'est voulu à l'école des Inuits qui lui enjoignaient de cesser d'être "le blanc" au cours d'une rude rééducation : sa rencontre avec l'Autre s'avéra pour lui processus déconstructeur de conventions sociales et d'un psychisme occidental amputé de son versant sensoriel et imaginaire qui bridait la créativité. Il y a gagné ce qu'il appelle son caractère double, métis, hybride où coexistent "pensées sauvages et pensées blanches". »

(Yvan Etiembre, *L'homme du théorème et l'homme du poème – Pour Jean Malaurie*, site web de J. Malaurie, 2016.)

Aux voix des chercheurs viennent s'ajouter les témoignages des peuples autochtones eux-mêmes pour nous permettre de mieux comprendre la relation qu'ils entretiennent avec la nature et leur vision du monde alentour.

« Nous les Sioux, nous passons beaucoup de temps à méditer sur ces réalités ordinaires qui, dans notre esprit, se mêlent au spirituel. Nous percevons dans le monde alentour bien des symboles qui nous enseignent le sens de la vie. Un de nos dictons dit que l'homme blanc voit si peu qu'il ne doit regarder que d'un seul œil ! Nous sommes sensibles à des choses que vous ne remarquez pas. Vous pourriez, si vous le vouliez, mais en général vous êtes trop occupés pour cela... Les Indiens vivent dans un univers de symboles et d'images où le spirituel et l'ordinaire se confondent. Pour vous, les symboles ne sont que des mots, parlés ou écrits. Pour nous, ils font partie de la nature, de nous-mêmes, comme la terre, le soleil, le vent et la pluie, les pierres, les arbres, les animaux, même les insectes minuscules comme les fourmis et les sauterelles. Nous essayons de les comprendre non pas avec notre tête mais avec le cœur, et une étincelle suffit pour que le sens se révèle. Ce qui vous semble banal, nous apparaît merveilleux grâce au symbolisme. Ce qui est drôle c'est que nous n'avons même pas un mot pour "symbolisme", alors que nous baignons dedans. Vous, vous avez seulement le mot... »

(John Fire Lane Deer et Richard Erdoes, *De mémoire indienne*, Lane Deer, En quête d'une vision, traduit de l'américain par Jean-Jacques Roudière, Éditions Oxus, 2016, p. 140.)



La nature, le territoire, l'environnement, des paradigmes à l'épreuve

Dans le prolongement de cette démarche, d'une reconnaissance des savoirs des peuples racines et de leur lien à la terre, une question fondamentale s'est alors imposée à moi : « Comment peut-on comprendre la façon dont nous, nous pensons la nature ? ».

Autrement dit « Pourquoi pensons-nous la nature comme nous la pensons ? ». Cette seule interrogation est déjà un élément de la réponse car un Indien de l'Amazonie ne l'exprimerait pas dans ces termes.

Dès lors, mes recherches m'ont amenée à revoir les paradigmes des notions de nature, de territoire et d'environnement, à les mettre à l'épreuve en consultant les chercheurs qui se sont penchés sur ces questions, anthropologues, ethnologues, naturalistes, géographes... scientifiques, philosophes ou journalistes... à travers leurs écrits, interviews, colloques...

Paradigme étant entendu comme une manière de voir le monde, de percevoir la réalité, un schéma de pensée, un ensemble de croyances et d'idées, ou encore un système de représentations pour une mise en perspective.

Pour certains, cela représente une remise en cause des paradigmes existants en particulier des thèses d'une supériorité de l'homme sur la nature, une vision qualifiée d'anthropocentrée en ce début du XXI^{ème} siècle (Pierre Montebello, David Abram).

L'analyse de la pensée occidentale dichotomique, qui sépare la Nature de la Culture et l'homme de tous les autres êtres vivants permet aujourd'hui d'appréhender d'autres modes de pensée, de mettre à jour les bases d'une anthropologie plus critique à l'égard des certitudes dualistes (Philippe Descola).

Cette question n'est pas tout à fait nouvelle mais les approches contemporaines se précisent, comme en témoigne le livre de l'anthropologue colombien Arturo Escobar : « *Des approches émergentes, portées par des auteur.e.s comme Tim Ingold, Eduardo Viveiros de Castro, Barbara Glowczewski, Mario Blaser, ou encore Marisol de la Cadena, problématisent la séparation entre nature et culture qui est à la base de l'ontologie moderniste-occidentale qui s'est imposée dans le monde entier par la coercition ou l'hégémonie culturelle. Cette pensée dualiste qui sépare corps et esprit, émotion et raison, sauvage et civilisé, nature et culture, profane et spécialiste, indigène et savant, humain et non-humain en les hiérarchisant, nous empêche de nous concevoir comme faisant partie du monde, nous incitant plutôt à nous vivre dans un rapport d'extériorité instrumentale à ce qui nous entoure.* »

(Arturo Escobar, *Sentir-Penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident*, Éditions du Seuil, 2018, page 9, préface des traducteurs Roberto Andrade Pérez, Anne-Laure Bonvalot, Ella Bordai, Claude Bourguignon et Philippe Colin, membres de L'Atelier La Minga.)

Pour d'autres, cela sollicite une nouvelle expérience de l'éthique environnementale. Elle a notamment le mérite de revisiter les façons dont les humains envisagent leurs relations avec les non-humains (Baptiste Morizot, Eduardo Kohn), ainsi qu'une nouvelle sensibilité plus équilibrée, aux autres, à la terre qui nous porte et à l'air que nous respirons (Pierre Charbonnier, Bruno Latour, Hughes Brody, Michel Serres).

Elle interroge également la capacité de sensibilité et d'attention aux autres espèces et à la terre ou plutôt de son absence dans l'Occident moderne (David Abram).

Elle interroge aussi l'attachement de notre culture occidentale à la compétition qui se révèle être pourtant si néfaste et sur cette incapacité à accepter que la nature soit basée depuis des milliards d'années sur des systèmes de relations bénéfiques (Pablo Servigne et Gauthier Chapelle).

« Nos ancêtres ont vécu pendant des millions d'années étroitement en contact avec la Nature qui les entourait et en respectant ses rythmes ; il n'est pas soutenable que seuls quelques milliers d'années – une période de temps extrêmement brève en terme évolutif – aient suffi à faire tabula rasa d'une expérience aussi enracinée. »
(Edward Osborne Wilson, *Biophilie*, Librairie José Corti, 1985.)

La reconnaissance des peuples racines et de leurs savoirs (Antoine Fratini, Théodore Roszak, Marie Roué, Béatrice Collignon) rejoint les préoccupations actuelles d'une sauvegarde de la diversité biodynamique et les recherches de modèles d'agroécoculture respectueux de la nature (François Léger).

Charles Hervé Gruyer, qui a approché dans sa jeunesse la dynamique de la vie au cœur des forêts tropicales et des récifs coralliens, les deux écosystèmes les plus riches de la planète, cherche à comprendre le lien qu'il pourrait y avoir avec les processus biologiques à l'œuvre au sein de nos jardins ou de nos parcelles maraîchères.

Dans ce modèle de société verte fondée sur la bio-abondance, la permaculture aurait pour effet d'instaurer à la fois une science et un art de vivre dans une logique de partenariat avec le vivant qui met enfin un terme à la logique implacable de l'adversité (Baptiste Morizot).

Les réponses que je trouvais tout au long de ce laborieux travail de collecte s'inscrivaient encore une fois dans une actualité qui interroge tout autant notre actualité climatique et les solutions à y apporter que les changements de paradigmes.

Une pensée occidentale à l'épreuve d'une nouvelle ère, l'Anthropocène

Les écrits ne manquent plus aujourd'hui pour expliquer les origines de notre pensée occidentale façonnée durant des siècles par l'Église et par des philosophies dans lesquelles on retrouve la suprématie de la raison, au détriment d'une nature à fuir ou à dominer, une conception qui dès le Néolithique, pour certains chercheurs, va générer des attitudes de défenses et de violence et une culture de la peur (J. W. Goethe, Kim Pasche).

« Je suis convaincu que, depuis 10 000 ans nous avons en nous des peurs, liées à notre besoin de contrôle. Nous percevons la nature comme hostile, alors qu'elle ne fait qu'être. Croire que potentiellement, tout peut nous attaquer, peut nous voler ce contrôle, crée chez nous une anxiété fondamentale », affirme Kim Pasche.
(Frederika Van Ingen, *Sagesse d'ailleurs pour vivre aujourd'hui*, Éditions des Arènes, 2016, p.40.)

Ces écrits sont une invitation à repenser les fondements même de la pensée occidentale.

« Cette vision du monde repose sur deux mythes particulièrement tenaces. Le premier est de considérer l'agression, la guerre et la compétition comme l'état "normal" de la nature, un état qui a été élevé au rang d'unique "loi". [...] En termes économiques, c'est le modèle contemporain où des individus égoïstes et calculateurs sont en compétition permanente. Le second mythe est assez complémentaire du premier : il nous dit que nous devrions nous séparer et nous extraire de la nature. D'ailleurs, c'est cette vision du monde - que l'Europe adopte à partir du XVII^{ème} siècle - qui crée le concept même de nature pour décrire précisément ce qui n'est pas humain. »
(Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, Éditions LLL Les liens qui libèrent, 2019, p.64 à 65.)

En reconnaissant que nous sommes entrés dans une nouvelle ère, l'Anthropocène, qui se définit comme une ère où l'activité humaine est devenue la contrainte géologique dominante devant tous les phénomènes géophysiques, la conscience d'une crise écologique et climatique porte à fonder des systèmes de relation plus respectueux avec le vivant (Catherine Larrère, Valérie Cabane).



Mais au devant des catastrophes climatiques annoncées et inéluctables semble-t-il, de nouvelles consciences émergent aussi, de nouveaux récits de résilience et d'altérité se mettent en place, ainsi que des critiques radicales des visions qui ont façonné notre histoire.

Pour bon nombre d'auteurs, comme les auteurs du livre *Une autre fin du monde est possible*, Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, chercheurs in-Terre-dépendants, un changement de cap ouvrant vers de nouveaux horizons passe nécessairement par un cheminement intérieur et par une remise en question de notre vision du monde.

Il est remarquable de constater que des scientifiques osent formuler des questions de recherche avec les acteurs de la société et osent ouvrir des pratiques scientifiques aux savoirs traditionnels, locaux ainsi qu'aux actions participatives pour mettre leurs résultats au service de tous et non plus au service exclusivement des scientifiques eux-mêmes, des politiciens ou des groupes d'intérêt (Tom Dedeurwaerdere).

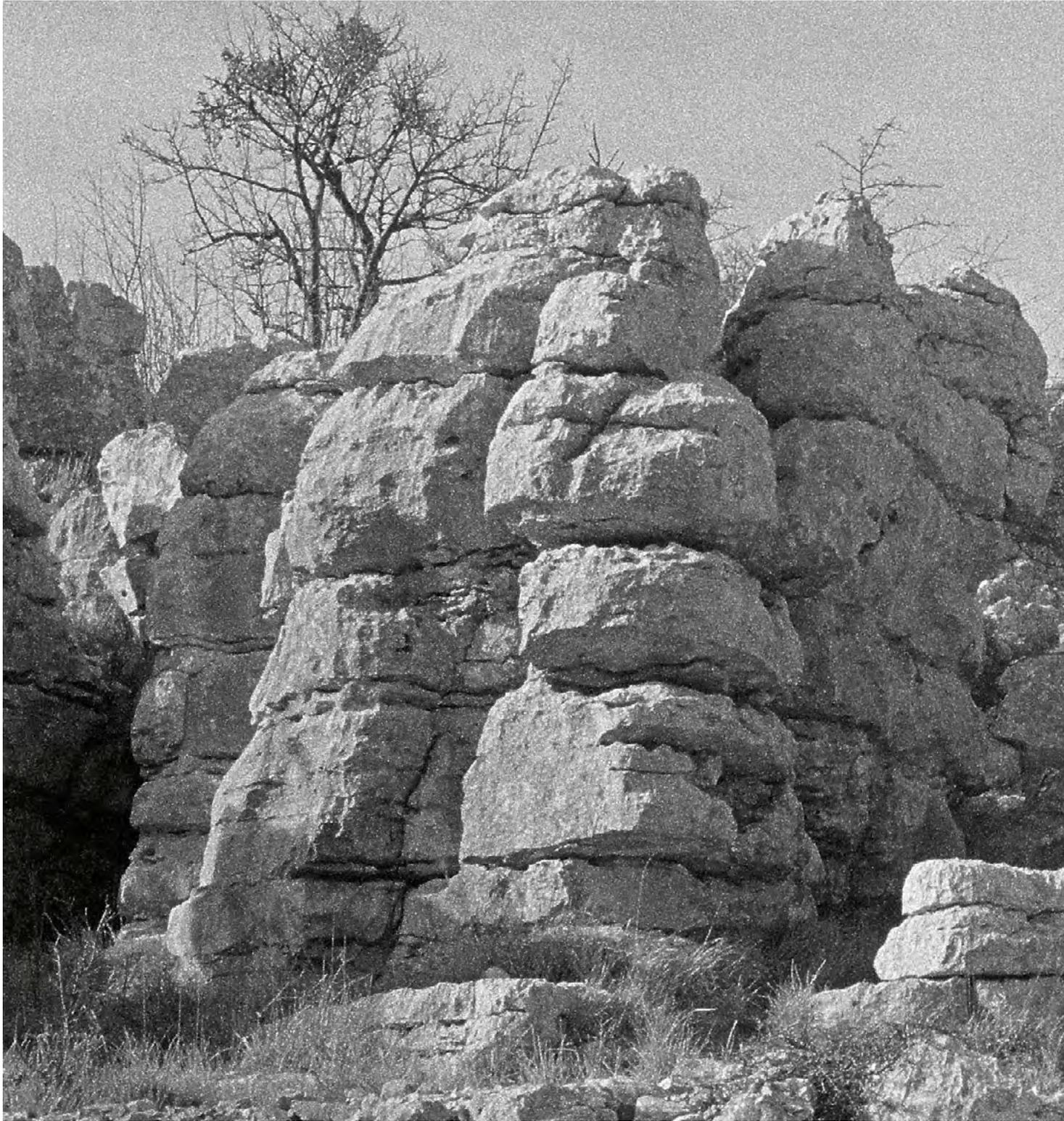
En effet, il leur semble urgent de se défaire des récits dominants, toxiques et en particulier du mythe de la compétition qui n'est ni adapté à notre vie en société ni à notre planète, ce qu'affirment de plus en plus les nouveaux chercheurs en biologie et en sociobiologie, les agronomes, les philosophes et les psychologues... et d'aborder des attitudes d'entraide et de compassion avec tous les autres êtres vivants.

Les peuples racines ont toujours su préserver des espaces et des rituels pour passer les périodes sombres de leur histoire. À cet égard, leur sagesse universelle pourrait nous être d'un grand secours comme aime le rappeler Jean Malaurie.

« Dans le Nord, comme dans le Sud, comme en Occident, comme en Orient, il faut que la conscience de tous devienne une conscience écologique, c'est-à-dire enracinée dans ce qui nous donne la vie. »

(Jean Malaurie, *Terre mère*, CNRS Éditions, 2008, p. 51.)

Il semble d'après tous ces témoignages que notre avenir dépendra de notre compréhension de ces nouveaux paradigmes.



Impression numérique sur toile au format 2,62x5,36 m













LES HERBES

Les « cheveux d'ange »

Les détours philosophiques graves retranscrits au fil de mes questionnements et de mes recherches ont été rythmés par des promenades lentes et contemplatives au cœur des *Terres proches*.

Au fil du temps, le plateau de Saint-Barnabé est devenu le lieu privilégié de cette expérience où la conscience du lieu s'aiguise, où la marche créatrice ouvre l'imaginaire et favorise de nouveaux récits et des parcours originaux.

Une exploration empreinte d'enthousiasme et non conventionnelle, avec la liberté, la légèreté du regard contemplatif et naïf sur ces terres sauvages et minérales de Saint-Barnabé, où l'on peut pour exemple être surpris certaines années de découvrir en abondance, et seulement à la faveur d'un hiver qui n'aurait pas été trop humide, les « cheveux d'ange ».

Stipa, leur nom latin, ne laisse pas deviner qu'elles ont pu venir d'Amérique du Sud et qu'elles ne craignent ni le vent, ni la chaleur. Ces graminées flottent au début de l'été, d'une manière toute poétique. Leurs longs fils soyeux et souples cherchent la lumière pour s'illuminer au moindre soleil ! Leurs panicules duveteuses se balancent au moindre souffle d'air. Elles appellent une vision graphique.







LES CONSTELLATIONS

Regarder la pierre la tête levée vers les étoiles

Nous changeons d'horizon à chaque pas que nous faisons ou une autre manière de l'exprimer, pour voir avancer les nuages, il faut arrêter sa marche.

Dans ce vagabondage le changement de posture induit des points de vue qui peuvent ouvrir sur un paysage inattendu. Regarder la pierre la tête levée vers les étoiles ou se mettre au ras du sol l'œil posé contre le rocher, amène inéluctablement une expérience de l'infiniment petit qui renvoie à l'infiniment grand.

À la surface de la pierre et visibles à l'œil nu, affleure une palette de teintes colorées, une œuvre picturale riche de multiples formes dues à une foule de lichens qui ont colonisé ces roches calcaires sous l'action de la chaleur et la sécheresse du climat méditerranéen. Des lichens dont l'origine remonte à 600 millions d'années d'après de récentes découvertes.

Les lichens dessinent une multitude de petits corpuscules comme un ciel étoilé qui n'est pas sans évoquer les dessins des constellations que les humains ont de tous temps imaginés pour repérer plus facilement les étoiles. Ils forment ainsi une sorte de mémoire astronomique dessinée à l'identique des pétroglyphes sur la pierre des roches.

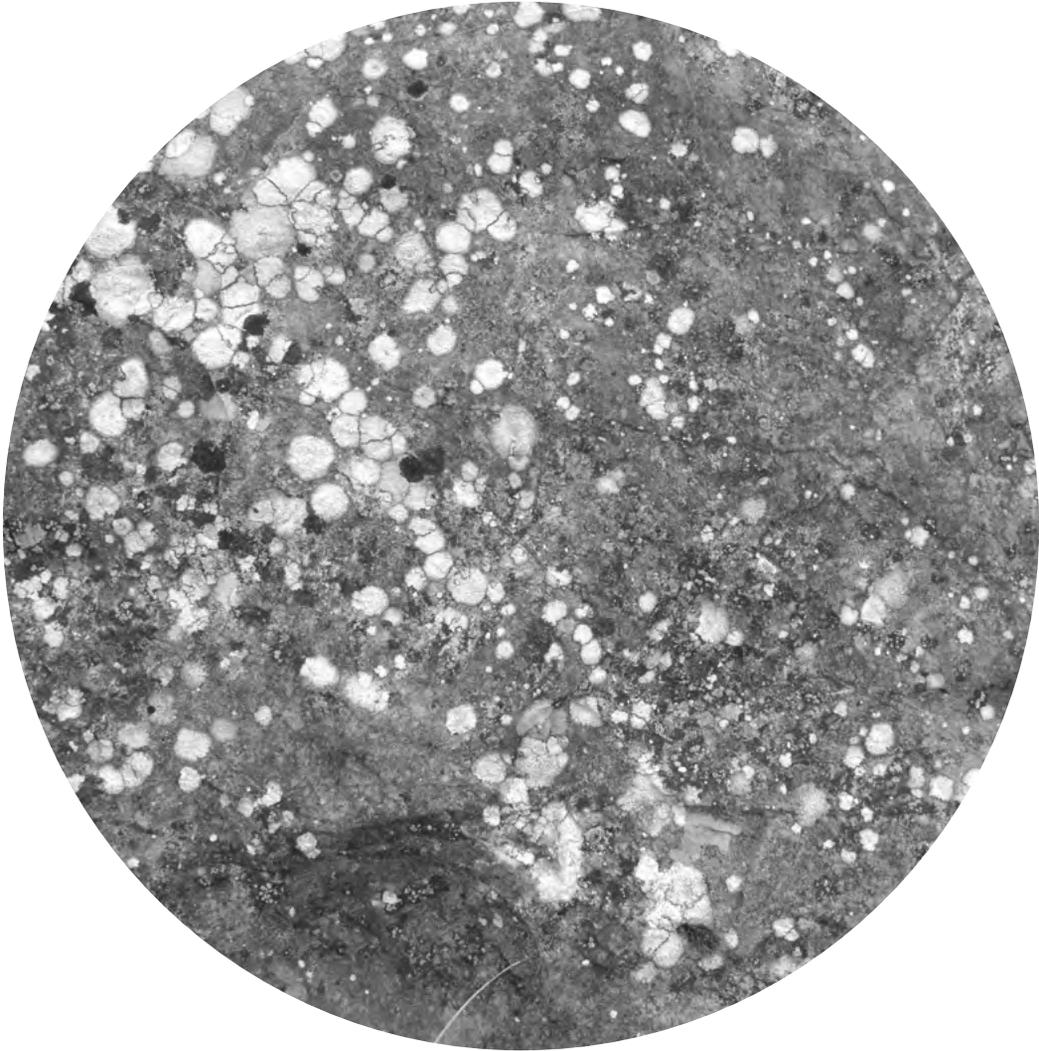
Grâce à la proxypographie (ou photographie de près) l'appareil photographique permet d'en capter des images dont la taille est plus grande que leur taille réelle. Ce qui est petit devient immense sur le capteur. Les prises de vues en gros plan des lichens témoignent d'une beauté insoupçonnée.

Elles rivalisent avec celles de l'astrographie, les images extraordinaires des nébuleuses prises récemment par le télescope spatial Hubble.

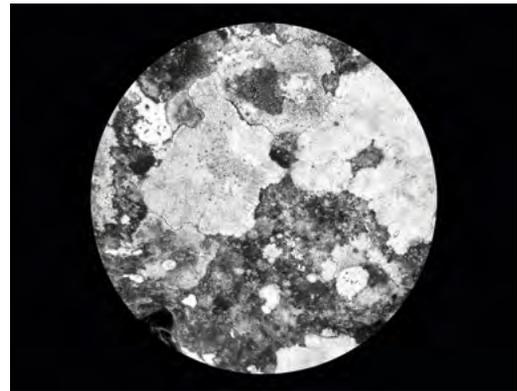
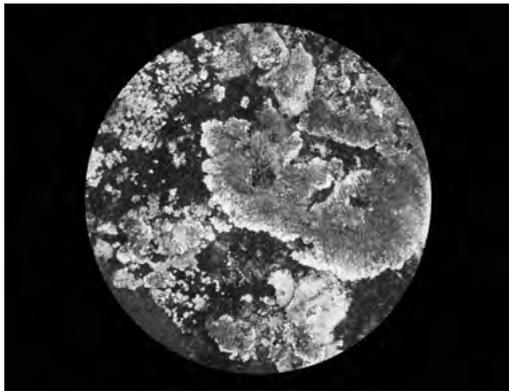
En reprenant les schémas de représentations fictives de la sphère céleste et de cartes du ciel, les œuvres plastiques créées reproduisent la forme d'un disque céleste dans une lecture en monochrome.

En transposant cette forme dans une installation qui rappelle celle des miroirs télescopiques, c'est bien plutôt à une vision que l'on est invité, celle de regarder comme dans un miroir le reflet des ciels étoilés et des astres, comme cette image primitive gardée au fond de nos mémoires, du reflet du ciel nocturne se reflétant dans une eau calme et limpide.





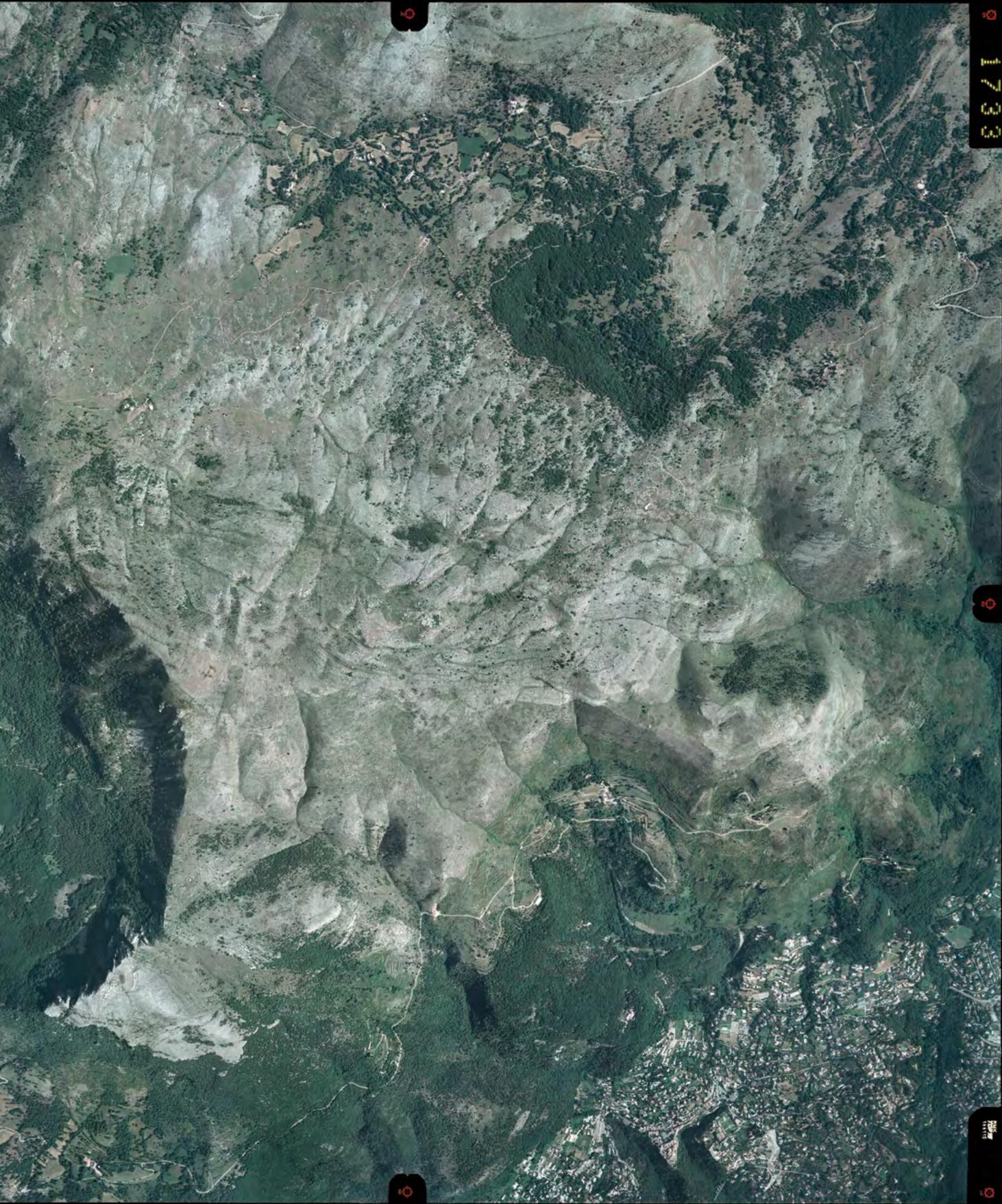




Extraits de l'installation vidéo présentée dans l'exposition

Série « Le regard de l'aigle » - Vue aérienne © IGN du 28/06/2004 - 43°44.63N - 7°02.45E - altitude 4977 m
Fonds photographique de l'IGN - Photographie numérisée retouchée par l'artiste - 2019
Est présentée dans l'exposition l'impression numérique sur toile au format 2,63 x 2,71 m.





1733

43°44.63N
2004_F006-C+IRC-25000

7°02.45E
IGN 28-06-04

4977M
07:21:34
144115

1733

1733

Accueil - Aide - Plan du site - Nous connaître - Presse

Géoportail - le portail des territoires et des citoyens

géoportail le portail des territoires et des citoyens

ACCUEIL VOIR GEOCATALOGUE S'INFORMER SERVICES

Adresse complète (Nom de la commune)

20

Sélections disponibles
Découverte

Catégorie : 84 couches

- CARTES
 - Carte IGN
 - Carte Cassini (Ehess, Lh)
 - Cartes pré-1800
 - Cartes pré-1850
 - Cartes pré-1900
 - Carte France Raster 8
 - Minutes Etat-Major 1:40000
 - Formes administratives
- PHOTOGRAPHIES
 - Photographies Aériennes
 - Photographies Aériennes 2000-2005
 - BRISISSAGE
 - Carton de GENEVE
 - Paris
- UNITES ADMINISTRATIVES
 - PARCELLES CADASTRALES
 - SURFACES BÂTIES
 - SERVICES PUBLICS
 - RESEAUX DE TRANSPORT
 - SOURCES D'ENERGIE

Ma sélection : 4 couches

- Photographies Aériennes 2000-2005 Opacité 100%
- Carte IGN Opacité 19%
- Parcs naturels régionaux Opacité 100%
- Photographies Aériennes Opacité 100%

Niveau Géodésique France 1993 - coordonnées géographiques
Longitude : 07° 01' 19.7" E Latitude : 47° 41' 48.0" N

© 2007 - 2011 IGN BRGM Mentions légales Crédits

Accueil - Aide - Plan du site - Nous connaître - Presse

Géoportail - le portail des territoires et des citoyens

géoportail le portail des territoires et des citoyens

ACCUEIL VOIR GEOCATALOGUE S'INFORMER SERVICES

Adresse complète (Nom de la commune)

20

Sélections disponibles
Découverte

Catégorie : 84 couches

- CARTES
 - Carte IGN
 - Carte Cassini (Ehess, Lh)
 - Cartes pré-1800
 - Cartes pré-1850
 - Cartes pré-1900
 - Carte France Raster 8
 - Minutes Etat-Major 1:40000
 - Formes administratives
- PHOTOGRAPHIES
 - Photographies Aériennes
 - Photographies Aériennes 2000-2005
 - BRISISSAGE
 - Carton de GENEVE
 - Paris
- UNITES ADMINISTRATIVES
 - PARCELLES CADASTRALES
 - SURFACES BÂTIES
 - SERVICES PUBLICS
 - RESEAUX DE TRANSPORT
 - SOURCES D'ENERGIE

Ma sélection : 5 couches

- Parcelles Cadastreales Opacité 27%
- Photographies Aériennes 2000-2005 Opacité 100%
- Carte IGN Opacité 19%
- Parcs naturels régionaux Opacité 100%
- Photographies Aériennes Opacité 100%

Niveau Géodésique France 1993 - coordonnées géographiques
Longitude : 07° 01' 53.3" E Latitude : 47° 44' 36.3" N

© 2007 - 2011 IGN BRGM Mentions légales Crédits

LE REGARD DE L'AIGLE

Les cartes aériennes, du ciel à la terre

À ces regards à hauteur d'homme vient s'ajouter un autre point de vue étonnant : le regard de l'aigle. Il propose une mise à distance, un renversement des perspectives, un voyage nouveau, d'autres repérages et autant de manières insolites de percevoir, vues du ciel.

Les prises de vues photographiques aériennes de l'Institut géographique national (IGN), accessibles sur le site Internet Géoportail, offrent à l'écran une imagerie aérienne du plateau de Saint-Barnabé.

En opérant par zooms successifs on peut survoler et se déplacer au-dessus du plateau, planer comme l'aigle à 4 700 mètres d'altitude sans effort apparent dans une vue large ou réduire le cadrage en opérant un piqué à 200 mètres d'altitude et observer sur cette terre minérale les calcaires blanchis par le soleil et l'air pareils à des os éparpillés d'un squelette immense.

À vouloir suivre l'ondulation de terrain d'un vallon sinueux on est vite dérouté. En zoom arrière, on reprend de l'altitude pour mieux se repérer.

Le travail photographique se fait ainsi, selon les zooms opérés sur les images aériennes, du plus loin au plus près, et selon des déplacements en longitude et latitude, pour déterminer les cadrages de nouvelles images.



UNE CARTOGRAPHIE RÊVÉE

Les pas du marcheur et les parcours rêvés

Peu à peu, les parcours se mettent à créer un motif qui se dessine dans la mémoire et y laisse son empreinte.

Le motif de ces parcours imaginaires se développe en parallèle et vient se superposer aux parcours effectués, comme s'il y avait un plan physique, celui des pas avec son chemin bien repérable sur une carte topographique et un autre plan dans lequel se déroulent et se créent des parcours rêvés.

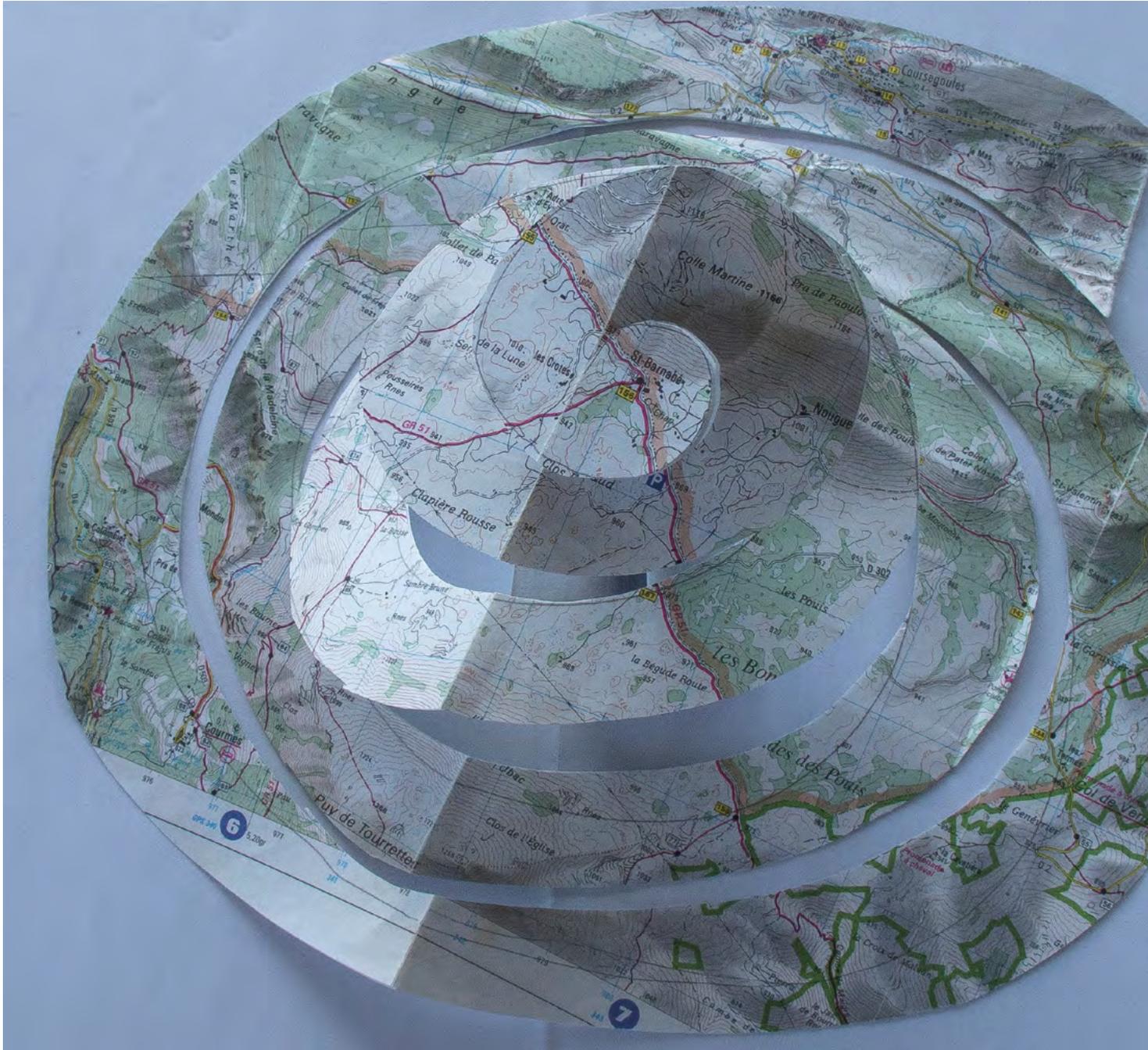


Les Paysages imaginaires

Ces trois dessins à l'encre de Chine sont guidés juste par l'imaginaire.

Ce sont les seuls objets de l'exposition qui ne sont pas issus de mon travail photographique sur le site de Saint-Barnabé des années 2000 ou des marches que j'y ai effectuées.

Réalisés en 1970, à plus de quarante années de distance, ces dessins sont venus rejoindre comme dans un saut dans le temps, les parcours rêvés de mes pas.





Point de repères pour les braves !

La carte topographique a généralement pour finalité de nous repérer, de nous permettre de suivre les tracés des routes et des chemins, d'estimer les dénivelés le long des courbes de niveau pour nous permettre de nous faire une image mentale du chemin, court ou long à parcourir.

Mais est-ce bien réellement ce que l'on désire, partir d'un point A pour aboutir à un point B ?

Et si la carte pouvait au contraire nous détourner de nos objectifs et nous amener à nous perdre... Point de repères pour les braves !

«*Nous sommes nés pour regarder et écouter ce monde.*» (Extrait des dialogues du film *Les délices de Tokyo* de la réalisatrice japonaise Naomi Kanase).

Geneviève Roy, 2019



Auto-portrait - 2004

BIOGRAPHIE

Née à Paris, Geneviève Roy poursuit des études universitaires de Géographie à La Sorbonne avant de se présenter et d'être admise à l'École des Beaux-Arts de Paris. Sa passion pour la photographie et celle du voyage vont finalement se rejoindre. Ses premiers travaux s'appliquent essentiellement au champ documentaire.

En 1978 elle entreprend une série photographique qui va révéler sa vision du portrait, *Portraits d'Arabie* à l'issue d'un voyage d'un an durant lequel elle parcourt l'Arabie saoudite. Ses compositions frontales traduisent l'enjeu de l'authenticité et de la mémoire. Ces images re-visitées récemment pour un nouveau projet font l'objet de tirages par l'Atelier Fresson.

Elle ne cesse d'explorer l'image et la photographie, tour à tour assistante de réalisation, régisseur, directrice de production multimédia. Ses photographies sont publiées dans les magazines *Géo*, *Kodak professionnel*, *Voiles et voiliers*, *Expression*, *Émois*.

Après cette période où la couleur domine, elle se tourne vers le noir et blanc et investit le champ artistique de la danse contemporaine. Dans les années 80 elle accompagne de jeunes danseurs et de jeunes chorégraphes qui sont aujourd'hui les grands noms de la danse. Ces images sont publiées dans la presse spécialisée et exposées.

Son installation à Vence influence alors ses projets vers une recherche plus intimiste. La nature prend une part prépondérante dans son œuvre. Forêts, rochers, eaux, lieux insoumis... les contes aussi. « *Lors de longues promenades, le regard s'intensifie. Alors tout devient Rythmes, Silences, Contrastes, Compositions phénoménales...* ». Autant de thèmes qui font l'objet d'expositions notamment à Nice, Vence, Cannes et à Paris.

Elle accomplit depuis plusieurs années, grâce à des résidences artistiques à Vence, une recherche sur les paysages méditerranéens. Elle explore d'autres points de vue en s'éloignant de la prise de vue d'origine. La facture photographique va jusqu'à servir de matière première pour révéler une nouvelle image dans une démarche expérimentale et poétique. La réalisation du tirage argentique en chambre noire va faire partie de sa réflexion et devenir une expression indissociable de sa création photographique.

Dans une série photographiée au cap d'Antibes, elle associe à l'eau, aux vagues et à l'écume en mouvement une autre matérialité. Cette recherche explore la part la plus sauvage de la nature. *La Méditerranée des origines* en présente les premiers aspects. *Une vague et mille vagues...* s'inscrit dans cette continuité.

Enfin, l'actuelle série *Les Terres proches - Saint-Barnabé - Histoire d'une archéologie inversée* inaugure un nouveau cycle, qui fait l'objet de la présente exposition.

LES EXPOSITIONS AU CHÂTEAU DE CARROS - CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN

2019

GENEVIÈVE ROY : LES TERRES PROCHES
MÉCÈNES ET COLLECTIONNEURS : 22 ARTISTES DES COLLECTIONS
PRIVÉES BERMONT & BISCROMA
COMMENT BIEN OBSERVER UN SILENCE : 10 PLASTICIENS
INSPIRÉS PAR LE SON

2018

VINGT ANS APRÈS... : 80 ARTISTES + HOMMAGE À FRÉDÉRIC ALTMANN
TWINS? : EGLÉ & IÉVA BABILAITÉ (LITUANIE)
AUTOUR DE MICHEL BUTOR : ARTISTES DE LA COLLECTION

2017

ANDRÉ MÉRIAN : NEVER MIND (PARTENARIAT FRAC PACA)
OCTAVE GUILLONNET : DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE
JEAN-CLAUDE ROSSEL : STATIONS

2016

IMPRESSIONS D'ATELIERS : 31 ARTISTES CONTEMPORAINS
DE LA CÔTE D'AZUR
UN+UNO : 9 ARTISTES CARROSSOIS + 10 ARTISTES ITALIENS,
JUMELAGE SAN GIUSTINO
SORTIR DE SA RÉSERVE : HOMMAGE AUX DONATEURS /
60 ARTISTES DE LA COLLECTION

2015

HENRI BAVIERA : CARNET DE BORD (RÉTROSPECTIVE)
VARIATIONS LE CORBUSIER : 22 ARTISTES CONTEMPORAINS
AUTOUR DE LE CORBUSIER (1887-1965)
CARROS TERRITOIRE ARTISTIQUE : 9 ARTISTES CONTEMPORAINS
DE CARROS

2014

GILBERT PEDINIELLI : ENCORE PLUS D'INFINI (+ ANGEL,
BOSSINI, FARIOLI, HEBREARD, MARTIN, MENUET, SALICETI)
JEAN-JACQUES LAURENT : TRAVERSÉE PROGRAMMÉE
ÉRIC ANDREATTA : DÉCOFFRAGE

2013

RÉVERIE POUR LE FUTUR, QUATRE ARTISTES CONTEMPORAINS
AUTOUR DE JEAN RAINE (1927-1986)
ARMAND SCHOLTÈS : HORIZONS MULTIPLES
NEAL BEGGS : FRONTIERS AND OTHER SONGS OF FREEDOM
(PARTENARIAT FRAC PACA)

2012

PATRICK LANNEAU & FRÉDÉRIQUE NALBANDIAN :
SUR LA PISTE DES ÉLÉMENTS
BERNARD REYBOZ : SANS TITRE (RÉTROSPECTIVE)

2011

CAROLINE CHALLAN BELVAL : ON N'AURA JAMAIS FINI D'ÉPUISER
LES APPARENCES
COLLECTION VERDET : PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES DU REGARD
IN L'ART CONTEMPORAIN ET LA CÔTE D'AZUR
CARMELO ARDEN-QUIN (1913-2010) ET LE MOUVEMENT MADI
CONTEMPORAIN : CONSCIENCE POLYGONALE

2010

MAX CHARVOLEN, SUZANNE HETZEL : DE FOND EN COMBLE
(RÉOUVERTURE)

[2008-2010 : TRAVAUX]

2007

HUIT ARTISTES DE CORSE : OUT OF CORSICA 2
EDMOND VERNASSA : AVENTURIER DU VISIBLE
LE QUARTEL : BEAU COMME UN SYMPTÔME,
EX-VOTO À L'INCONSCIENT

2006

RAYMOND HAINS : ITINÉRAIRE D'UN PIÉTON DE L'ART
ARTISTES DES PAYS NORDIQUES : CARNEGIE ART AWARD
COLLECTION DU CIAC + 28 JEUNES ARTISTES INVITÉS :
NOS AMOURS DE VACANCES
CLAUDE & ISABELLE MONOD : UN LIEU, UN ATELIER, DEUX ŒUVRES
SIX ARTISTES DE CORSE : OUT OF CORSICA 1

2005

ŒUVRES DE LA COLLECTION DU FRAC PACA : GESTES, TRACES
ET AUTRES SIGNES
SEIZE ARTISTES BRÉSILIENS DE NITEROI : TERRITOIRE
EN TRANSIT
DOMINIQUE LANDUCCI : DONNER À VOIR
YUCKI & MICHEL GOELDLIN : LA VIE ENTRE PLUME ET DÉCLIC

2004

ŒUVRES DE LA COLLECTION DU FRAC PACA : L'ŒIL À L'ŒUVRE
HANS HARTUNG : MÉDITERRANÉEN
DONATION MICHEL GAUDET : TOUT EST SILENCE ET
JE RÊVE ENCORE...
AINSLEY, GUIMONT, SURPRENANT : MATIÈRES COULEURS
MADE IN CANADA

2003

LEROY + LEROY : CARTE BLANCHE
MARTIN CAMINITI : PIÈCES MONTÉES
PIERRE GASTAUD : RÉTROSPECTIVE
ŒUVRES DE LA COLLECTION DU FRAC PACA : TRAITS POUR TRAITS

2002

CLAUDE MORINI : LA PASSION DE PEINDRE
BRUNO MENDONÇA : BIBLIOTHÈQUES ÉPHÉMÈRES
YVES BAYARD : CONTEMPLATION ACTIVE
MARCEL ALOCCO : ITINÉRAIRE 1952-2002
ŒUVRES DE LA COLLECTION DU FRAC PACA : QUESTIONS
DE PEINTURE

2001

MARCEL BATAILLARD & KRISTOF EVERART : JUGEMENT DE VALEUR
JÜRGEN WALLER : LE CHEMIN VERS LE NOIR
16 ARTISTES CORÉENS DE PUSAN : DE L'AUTRE CÔTÉ
DE LA LUMIÈRE
GEORGES RENOUF : VOYAGES...

2000

CLAUDE TROIN : DE MINIMO
JEAN BRANDY : MÉMOIRES DE SABLE
HOMMAGE À STEVE DAWSON
ALEXANDRE DE LA SALLE : LE PARADOXE D'ALEXANDRE
HANS HUNOLD : RÉTROSPECTIVE 1981-2000

1999

LEONARDO ROSA : L'ARCHIPEL ÉBLOUI
JEAN VILLERI : LA TRAVERSÉE DU VISIBLE
ANDRÉ VERDET : VERDET UNIVERS
ANNE MADDEN : EMPYRIUS

1998

ÉMILE SALKIN : CIRCULATIONS, LE TANGO DE L'ANTIGENÈSE
ANNE MADDEN : ODYSÉE & LOUIS LE BROCCOY : IMAGES HUMAINES
(INAUGURATION)



Photographie Karine Pietri

Le maire de Carros, le conseil municipal et les organisateurs remercient toutes les personnes grâce à qui cette exposition a pu avoir lieu et cet ouvrage se réaliser, et tout particulièrement l'artiste, les partenaires et les techniciens qui ont mis leur enthousiasme au service de ce projet.

Geneviève Roy tient à remercier également pour leur aide et leur soutien tout au long de son projet des *Terres proches*, son mari Norbert, ses fils Igor et Antoine, sa sœur Tamia, sa mère, Gérard et l'équipe de Megapom, Monique, Nathalie, Gilbert, Philippe et Sylvain.

Exposition réalisée par l'équipe du Centre international d'art contemporain de Carros

Coordination générale du projet : Frédérik Brandi, directeur du CIAC

Médiations et service des publics : Christine Enet Lopez

Documentation : Claire Quaroni Minazio

Accueil général : Anne-Lise Bono

Médiations et accueil : Catherine Dupont

Service civique : Romain Gavarri

Photographies et textes originaux du catalogue © Geneviève Roy

Cartes et vues aériennes figurant en pages 36, 37, 38, 40, 44 et 45 © IGN

Infographie : Séverine Comandatore

Site Internet : Séverine Comandatore, Jean-François Del'Ventissette

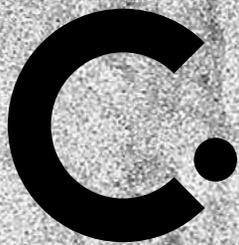
Service communication de la ville de Carros

Responsable de l'édition : Jacques Simonelli, Éditions de l'Ormaie, Vence
lormaie@wanadoo.fr

Une manifestation de la ville de Carros, présentée dans le cadre de l'opération *Des Marches, Démarches*, en partenariat avec le Fonds régional d'art contemporain de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Les actions du CIAC de Carros bénéficient du soutien du ministère de la culture et de la communication (Direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur) et du conseil départemental des Alpes-Maritimes.





C E N T R E
I N T E R N A T I O N A L
D ' A R T
C O N T E M P O R A I N
C H Â T E A U D E C A R R O S

Ville de Carros
Éditions de l'Ormaie

ISBN : 978-2-913036-54-3
15 €